Document généré le 14 juil. 2025 21:10

Moebius
écritures / littérature

mœbius

L'amour au micro-ondes

Nancy Rivest

Numéro 161, printemps 2019

La matière s'est, de tout temps, mise à bouger seule

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91048ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rivest, N. (2019). L'amour au micro-ondes. *Moebius*, (161), 43–45.

Tous droits réservés © Moebius, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'amour au micro-ondes

Nancy Rivest

Le poids de la démesure pèse combien dans la ferraille de ton Ski-doo, sur les planches clouées, retailles teintes en vert, architecture d'une bécosse improvisée où Cybelle (elle a un nom de cheval, as-tu dit) posera son cul à moins 30 en regardant les étoiles par les fentes, pensant avoir trouvé le prince charmant. Les flocons, le futon où j'ai joui, la laine minérale entre les joints du mur en bois rond du p'tit campe absorberont le désordre ambiant, la chaleur, la sciure et la poussière, embruns anesthésiants, le mirage de l'eau (tu bois de la bière en te levant le dimanche matin), pas faim, tu fumes, bois, tousses, tes ongles tachés noères. Le poids de mon absence à travers les parois, les dédales, la moisissure, les amoncellements de cossins, de détritus, de l'humide perte de temps, du temps perdu à remplir de sens ta vie redneck, à cracher sur la visière de ton casque de ti-cul boulamite pour que tu voies clair, criss. Clémentine a peut-être un peu de chagrin, c'est un chien, un chien c'est fidèle, un chien ça veut pas que tu partes, ça te court après, ça déterre tes morts pour japper après pour plus jamais que t'aies peur. Me prends-tu pour un coton, coudonc ?! Vire le mouchoir de bord, lave-toi

avec le même fond de savon durant deux semaines, lave-toi pas les mains après avoir été pisser, lave-toi pas le cœur, la tête, des cailloux dedans, one way pour fuck all, l'histoire la même, même décor, mêmes phrases, mêmes draps, mêmes sentiments déteints au lavage, aimer pour de vrai ça coûte trop cher, garde donc tes vieilles guenilles de quand t'as déjà été vivant, peut-être. Y aura juste le personnage féminin, interchangeable, protagoniste anonyme, peau, seins, fesses, peau, seins, fesses et elle sera la plusss belle. La belle au bois dormant trônera un temps dans la vase, la vacuité, flottant à la frange de ton train-train quotidien, écran plat couvert d'un voile nicotine, les ours polaires en résine posés sur ta sécheuse cligneront de l'œil et annonceront la mort de Dieu. Les succulents que je t'ai offerts ne feront pas le poids non plus. La vaisselle, les ports, les pots de bourgots dans le vinaigre, ma vulve saumure, leucorrhées dans l'échancrure de ta solitude. Non, tu ne brameras pas ton amour comme Miron, tu pèseras sur auto-reset, le vague à l'âme virtuelle, plongé dans *La Florida* for ever avec tes vieilles vidéocassettes pas dans leur boîte, dans ton pantalon de clown du temps où t'étais cool, peut-être. Voyons, c'est quoi la toune à la guitare dont tu rejoues juste le début parce que t'en rappeler ce serait trop long ? As-tu vu passer Sisyphe avec sa roche ? Il avait repeint les armoires en brun, mais il n'avait jamais fini sa job. Asteure, il joue aux Lego ou à Zelda sur la Wii U pis sa roche est en plastique, l'horizon est cerné, il ressemble à une photo floue embuée d'un paysage mal défini. Sisyphe a yinque changé de robe pis de face, la roche c'est ton scénario amoureux sur repeat, la catches-tu. J'ai bien essayé de gratter la couche de graisse, de récurer pour voir briller ton regard ton cœur spic and span, faire entrer l'air, virer de bord, revisiter mes fonds de tiroir d'enfance et son

goût trop sucré de liqueur aux fraises, de boudin déconfit dans le frigidaire de mon grand-père, la boue, ça part pas de même. L'ennui, ça s'efface pas au chasse-taches. Qu'est-ce que ça donne de l'inachevé sur de l'inachevé, du réchauffé sur du réchauffé, ça goûte-tu encore ou bien si le goût se perd, ne goûte plus rien. On va passer l'amour au micro-ondes.